

## CULTURE

RENTÉE LITTÉRAIRE

# L'épicurien du fleuve Jaune

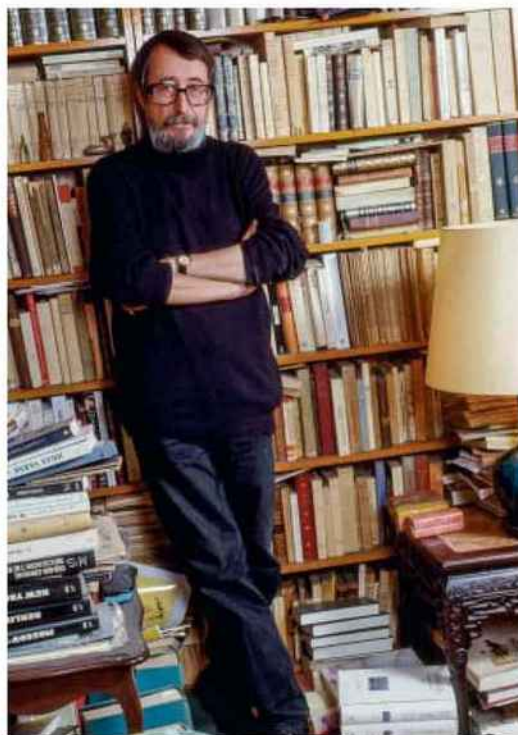
**A**près des années de chroniques satiriques sur les vanités et les petitesesses de la cour de « Nicolas l'agité », Patrick Rambaud avait besoin d'une cure littéraire : il a donc abandonné les palais de la République pour ceux de la Chine du IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. Voilà qu'il se consacre au penseur Tchouang-tseu, formidable modèle pour l'auteur puisque, si l'on connaît son œuvre, il restait à inventer sa vie.

*Le Maître* se veut un conte à penser debout. Mais, dans cette biographie imaginaire, Patrick Rambaud évoque avec humour ce philosophe du dépouillement à la réputation parfois usurpée. Son Tchouang-tseu parle peu et se laisse bercer par le clapotis de questions faussement naïves (« *La gazelle a-t-elle été créée pour le tigre ?* ») qui le mènent à répondre par des truismes souvent d'une déconcertante

banalité : « *Nous ne pouvons que regarder, disait Tchouang, et vivre au repos en se remplissant la panse, en dansant et en dormant. Il faut mener sa vie comme une barque vide qui dérive au gré des courants.* » Rambaud s'amuse de cette éthique un peu étiée, de cette philosophie de la modestie et de l'évidence. Ce sage qui se méfie des princes comme de son ombre a passé sa vie à fuir les artifices du pouvoir et les pièges de l'orgueil sans y parvenir tout à fait.

Sentant son dernier jour venir, stoïque, il attend la mort couché dans l'herbe et c'est la pluie qui vient... Il faudra une vie entière à cet épicurien du fleuve Jaune pour parvenir à cette conclusion : il faut s'enivrer dans son jardin.

Il faudra un livre à Rambaud pour échapper aux plaisirs vains de la satire et s'adonner aux joies simples d'une narration pétrie d'humour qui chante un scepticisme débonnaire et un fatalisme joyeux. *Le Maître* est le cadeau de Rambaud à Nicolas 1<sup>er</sup> : mais l'auteur peut,



hannah assouline

comme Tchouang-tseu, s'endormir l'esprit serein et le ventre plein, il ne le lira pas. Les sages ont-ils été créés pour servir de modèle aux hommes de pouvoir ? Rambaud, en penseur primesautier, répond : seulement pour leur servir un verre de vin et le boire à leur place en attendant la mort qui vient. ■ OLIVIER MAISON

**PATRICK RAMBAUD** s'amuse à nous narrer la vie (inventée) de Tchouang-tseu.

**Le Maître**, de Patrick Rambaud, Grasset, 232 p., 19 €.

## Hannibal, digne fils de son père



PABLO CASACUBERTA

Il s'en est convaincu depuis des années et c'est son drame intime, son père ne l'aimait pas. Qu'importe qu'il soit mort depuis deux ans, la blessure saigne toujours. Il faut dire que prénommer son fils Hannibal, même (surtout) si l'on est historien, n'a rien d'un cadeau de bienvenue au monde. Pas si facile à porter, le nom du Carthaginois aux éléphants. Résultat, la quarantaine approchant, il n'a plus rien du fringant apprenti historien qui servait d'assistant à son géniteur. Envolée, la charmante petite amie, oubliées, les ambitions universitaires, place à l'oubli éthylique et aux pensions

minables. Il est vrai que le célèbre professeur ne lui a pas vraiment mis le pied à l'étrier. Il n'eut de cesse de moquer ses sujets de recherche, laissant entendre qu'il le considérait comme un nain indigne de porter le même nom qu'un géant comme lui. Et voilà que, soudain, Hannibal hérite de trois boîtes au contenu pour le moins disparate. Il y découvrira la radiographie du cerveau paternel et de la tumeur qui l'a emporté, un journal intime, et une lettre du disparu lui annonçant qu'il est son héritier exclusif, mais à certaines conditions seulement. Des conditions qui vont amener

notre (anti-)héros à côtoyer, entre autres personnages improbables, un avocat peu recommandable et sa femme infirme et nymphomane. D'où toute une série d'aventures qui le conduiront à réaliser au fil de ses découvertes qu'il n'était au fond pas si mal aimé et que, à tout prendre, il est bien le digne fils de son père. Un roman attachant, tour à tour comique et grave où transparaît, derrière une écriture parfaitement maîtrisée, l'œil du photographe et vidéaste qu'est aussi l'Uruguayen Pablo Casacuberta. ■ ALEXIS LIEBAERT

**Scipion**, de Pablo Casacuberta, traduit par François Gaudry, Métailié 262 p., 18 €.